

Lourd effet collatéral de l'épidémie de VIH/sida

La confiscation des propriétés des veuves et des orphelins

Jean Martin

Medicus Mundi Suisse* a pour but de servir de lien entre des organisations (47 membres à ce jour) œuvrant, comme «Réseau Santé pour tous», dans une perspective de santé communautaire – se préoccupant en particulier des populations défavorisées. Quatre fois par an elle publie un *Bulletin*, toujours substantiel. Ici, j'aimerais faire référence au no 109 récent, sur le thème «*AIDS and livelihoods*» – sida et moyens d'existence. Médecin de santé publique, nommé médecin cantonal en 1985 à l'époque même où le sida prenait une dimension de problème de santé publique au niveau mondial (alors que, depuis son identification en 1981, on y voyait un syndrome énigmatique rare touchant des homosexuels), j'ai été très impliqué dans la préven-

«Rejetées de leurs domiciles conjugaux et familiaux, la plupart de ces femmes s'en vont dans des bidonvilles urbains»

tion et la lutte à cet égard durant une vingtaine d'années. Aujourd'hui, le problème est pour l'essentiel géré dans nos pays (pathologie chronique traitable) alors que ses conséquences dramatiques continuent à se répandre dans les pays pauvres, africains notamment.

Le Bulletin susmentionné de Medicus Mundi a vivement retenu mon intérêt en s'attachant à un effet grave de la maladie et des morts qu'elle entraîne, le *property/land grabbing*: l'accaparement, la confiscation des propriétés et autres biens matériels des veuves et orphelins du sida. Il est fait de contributions rassemblées à l'occasion d'une conférence d'aidsfocus.ch, plateforme Suisse VIH/sida et coopération internationale, tenue le 10 avril 2008.

Extraits (ma traduction – presque tous les textes sont en anglais): D'abord d'un article de Kaori Izumi, qui travaille à la FAO comme HIV/Rural Development Officer: «Dans la majorité des communautés d'Afrique méridionale et orientale, les femmes n'ont pas de droits propres de propriété dans les systèmes coutumiers. Les droits



Pour les femmes et les enfants en Afrique, l'épidémie VIH/sida a des conséquences graves qui ne sont guère connues en Europe.

et règles de propriété et d'héritage diffèrent selon le genre/sexe, le type de propriété, le degré de parenté et les modes de vie en commun [...]. Le VIH/sida est une «machine à fabriquer» des veuves et des orphelins. Les épouses sont blâmées pour avoir infecté leur mari voire d'avoir usé de sorcellerie, ce qui les expose à la violence domestique. L'accaparement de propriété au détriment des femmes et des enfants est symptôme, cause et conséquence de la pauvreté et de la rupture des liens familiaux et des filets sociaux de sécurité. Ces confiscations délétères n'ont guère reçu d'attention dans les programmes de développement.»

* Medicus Mundi Suisse, Case postale, 4013 Bâle, e-mail: info@medicusmundi.ch, Internet: www.medicusmundi.ch. On peut à ces adresses s'abonner au Bulletin ou obtenir des exemplaires isolés.

Correspondance:
Dr Jean Martin
Ancien médecin cantonal
La Ruelle 6
CH-1026 Echandens
jean.martin@urbanet.ch

«Rejetées de leurs domiciles conjugaux et familiaux, la plupart de ces femmes s'en vont dans des bidonvilles urbains. Les enfants orphelins sont partagés – hérités – par leur parenté en même temps que les propriétés matérielles de leurs pères. D'autres enfants sont laissés à leur sort et deviennent chefs de famille, sans aucune assistance [...]. Ces accaparements surviennent en général durant les cérémonies funèbres et la période de deuil, entraînant un niveau de détresse particulièrement élevé chez ceux qui en sont victimes. La confiscation des biens des veuves a un caractère de punition (par exemple, couper les fruits de leur jardin), cupidité et stigmatisation [...]. Dans une région de Namibie, une étude de la FAO a montré que 44% des veuves et des orphelins ont ainsi perdu du bétail et 39% leur équipement agricole après le décès de leurs maris/pères.»

«Les enfants doivent assumer le travail de leurs parents malades et s'occuper de toute la famille»

Kaori Izumi encore: «La pauvreté et l'insuffisance alimentaire influencent significativement les décisions de travailleuses du sexe d'utiliser ou pas des préservatifs. Les femmes victimes de violence sexuelle ou qui n'ont que peu ou pas de contrôle sur les décisions de relations sexuelles ont plus souvent des rapports non protégés et de multiples partenaires, et sont plus souvent séropositives.»

Femmes et enfants invisibles dans les statistiques

Et dans ses mots de conclusion: «Trop souvent, les histoires personnelles d'épreuves, comme aussi de résilience devant l'adversité, sont perdues dans les statistiques et bilans arides de politiques nationales. Exclues des statistiques, femmes et enfants deviennent invisibles.»

Maimuna Kanyamala est la fondatrice et directrice de Kivulini, une organisation pour la défense des droits des femmes en Tanzanie. Eléments de son exposé: «Les cas sont nombreux où les veuves et les orphelins du sida ont été laissés avec très peu, ou rien du tout, après que leur parenté ait accaparé tous les biens de la famille. Des femmes ont été déshéritées pour avoir refusé d'aller vivre avec un parent mâle du mari décédé. Quand bien même en Tanzanie plusieurs lois progressistes

ont été promulguées pour donner un statut légal adéquat aux femmes, il est fréquent que les règles coutumières aient plus de poids.» L'auteur cite différents exemples de veuves dont la ferme familiale et le bétail ont été accaparés par de la parenté et qui ont dû retourner dans leur village d'origine, sans compensation. «Même là où le mari décédé avait établi un testament écrit, ce n'est pas une garantie que la femme et les enfants ne vont pas être confrontés à des revendications par des parents hommes.»

Madame Kanyamala relève une tendance actuelle qui augmente la vulnérabilité en ce qui concerne la propriété foncière, à savoir une politique de libéralisation économique visant à attirer des investisseurs, notamment étrangers. Dans la foulée, de nombreuses femmes – des hommes aussi – ont perdu leur droit à la terre sur laquelle, malheureusement sans titres de propriété, ils avaient l'usufruit et des droits coutumiers.

Un texte de Frank Mischo décrit des histoires personnelles et familiales dramatiques dans le Sud-Ouest de l'Ouganda. Un aspect particulier: «Les enfants doivent assumer le travail de leurs parents malades et s'occuper de toute la famille. Cela signifie qu'ils ne peuvent plus aller à l'école où ils recevraient une information sur le danger du VIH/sida et sur la manière d'éviter d'être infecté. Le manque de connaissances mène à une augmentation continue du nombre de séropositifs.» D'autres contributions illustrent la situation dans différents pays d'Afrique.

En général, il s'agit là d'un très utile et fort rappel des dimensions sociales et spécialement culturelles déterminant les caractéristiques et la gravité des conséquences d'une maladie, notamment au plan économique et de la survie; avec des effets désastreux du registre de la perte de repères et d'espoir, de la misère, de la domination à divers égards (y compris sexuelle, jusqu'à la prostitution). Illustration du fait fondamental que, en santé publique, rien n'est simple ... Et que, même quand un microorganisme identifié comme le VIH est à la base d'une affection, l'étendue du problème dépend d'une multiplicité de facteurs ... pour lesquels souvent les connaissances de la médecine et des soins n'ont pas de remèdes, ne savent guère comment lutter. Facteurs qui doivent être diagnostiqués dans une perspective large, dans leurs tenants et aboutissants; diagnostic dit communautaire qui sera à la base de l'élaboration d'instruments et programmes susceptibles de prendre – autant que possible – les problèmes à la racine.